

CITIZENJAZZ

Didier Ithursarry Quartet KANTUZ

ELU CitizenJazz

Chronique publiée le 31 janvier 2016

<http://www.citizenjazz.com/Didier-Ithursarry-3472525.html>

| CHRONIQUE



DIDIER ITHURSARRY

KANTUZ

Didier Ithursarry (acc), Jean-Charles Richard (ss, bs), Mátyás Szandai (b), Joe Quitzke (dms)

Label / Distribution : Lagunarte

Artisan discret, **Didier Ithursarry** a su s'imposer dans le paysage musical hexagonal comme un instrumentiste reconnu, du *Danzas* de Machado en passant par l'*Orphicube* d'Alban Darche. Une habitude des grands ensembles qu'il avait acquise dans le second ONJ de Claude Barthélémy. On s'étonnera sans doute qu'il s'agisse pour l'accordéoniste d'un premier album en leader, tant on a été habitué à le voir aux côtés de Christophe Monniot ou de Jean-Luc Fillon. Mais l'instrumentiste est très demandé. Il n'y a pas que le jazz qui le réclame, puisqu'au delà de ses collaborations avec la Variété (SanSeverino, Clarika), on l'a longtemps entendu aux côtés du regretté François Béranger, auquel il rend ici hommage en quartet en reprenant « Grand-Mère », mais surtout en lui dédiant une « Habanera pour FB » délicieusement mutine où le saxophone de **Jean-Charles Richard** use avec beaucoup de douceur du registre du chant.

La voix traverse *Kantuz* de part en part ; Ithursarry fouille les racines avec ses complices. Celles plus intimes dans « Elle » où soprano et accordéon se répondent avec tendresse, caressés par le pizzicati profond de **Mátyás Szandai**. Mais surtout celles pleines et altièrres du chant basque qu'évoque « Kantuz », où la batterie de **Joe Quitzke** mène la danse avec son habituelle inventivité. Evidemment, Ithursarry se réclame de ses origines basques. Sorti sur le label Lagunarte à qui l'on doit aussi le récent duo entre Alexis Therain et Kristof Hiriart avec qui l'accordéoniste joue par ailleurs dans Bilika, *Kantuz* est irisé par ces couleurs. Mais il n'y a aucune vocation identitaire dans l'album ; bien au contraire : une invitation au voyage. La présence du contrebassiste hongrois en est le plus sûr témoignage. Remarquable dès qu'il s'agit d'évoquer la poésie des folklores imaginaires, Szandai sait apporter sa fougue aux discussions intarissables entre le leader et son compère saxophoniste. Ainsi, dans « Choro », son jeu sec relance avec un plaisir évident un propos festif qui ne tombe pour autant jamais dans la facilité. Il y a même, dans le « Sonne » final des moments de poésie pure lorsque que l'archet et les soufflets conversent avec une grande retenue.

A l'écoute de ce quartet, on songe au Brass Dance Orchestra qu'Ithursarry partageait chez Yolk avec Geoffroy Tamisier entre autres. Il y a dans « L'antichambre » par exemple cette même insouciance et ce goût pour les mélodies entêtantes et guillerettes qui permettent à l'accordéon de briller sans tomber dans la virtuosité inutile. Mais *La danse du souffle* était principalement garni de reprises de ritournelles populaires. Ici, sauf à de rares exceptions tel « Hangok » [1], solo de Szandai comme un chant intérieur, tous les morceaux sont composés par le leader et permettent de découvrir la finesse d'une écriture lumineuse. Ce disque a récemment obtenu le prix Gus Viseur, consécration pour un accordéoniste. C'est un juste retour des choses pour un album d'une rare finesse.

par Franpi Barriaux // Publié le 31 janvier 2016

[1] Tonalité en hongrois, là encore le chant n'est pas loin...